

DIPLOMATIE HUMANITAIRE ET GESTION DES CRISES INTERNATIONALES

La diplomatie humanitaire est devenue un enjeu des relations internationales d'autant plus important que les médias donnent aux crises une résonance inconnue jusqu'alors. Le 27 janvier dernier, l'ordre de Malte et la Marine nationale ont organisé un colloque sur ce thème au siège de l'Unesco à Paris. Une occasion de discuter d'un sujet d'actualité où les relations entre intervenants sont passablement enchevêtrées.

→ Haïti, janvier 2010. La terre tremblante, le pays est bouleversé, les victimes innombrables. L'aide afflue du monde entier, les médias aussi. Quelques semaines plus tard, l'actualité a repris son cours normal, Haïti ne fait plus la une des journaux, pourtant la crise humanitaire est toujours présente. Multiplicité des intervenants, pression momentanée des médias, tous les aspects de la « gestion de crise », ou plutôt ses difficultés, sont concentrés dans cet exemple.

Rien de plus ancien, évidemment, que les crises humanitaires. Conflits en tous genres et catastrophes naturelles ont toujours apporté leur lot de souffrance, mais rien n'est en revanche plus moderne que la « gestion de crise humanitaire ». Les États et les organismes caritatifs agissent dans l'urgence sous l'œil omniprésent des médias. Mais cette concurrence est-elle bénéfique, quel rôle chacun doit-il tenir, comment coordonner l'aide à court et moyen termes ? Car la crise humanitaire ne se limite pas aux mesures urgentes des premiers jours. Reconstruire, aider une population à revivre, est une œuvre de longue haleine.

Nécessaire coopération

C'est pour réfléchir à ce sujet que l'ordre de Malte et la Marine nationale ont organisé le 27 janvier dernier, à l'Unesco, un colloque dont le thème était « Diplomatie humanitaire et Marine nationale ». Par leurs compétences et leur histoire, ces deux institutions ont une incontestable légitimité pour aborder ce sujet. Depuis plus de sept siècles, l'ordre de Malte agit sans relâche pour venir en aide aux victimes. De nos jours, de l'Afrique à la Birmanie, de Haïti au Liban, ses représentants sont présents pour aider et



L'AIDE D'URGENCE EST DÉCHARGÉE DEPUIS UN CHALAND DE DÉBARQUEMENT.

secourir. La Marine, quant à elle, est un acteur important, tant par sa présence dans le monde entier que par ses capacités logistiques et son expertise dans la gestion de crise. Premier sujet abordé au cours du colloque, la multiplication récente des crises asymétriques. De fait, le rôle des États s'est réduit au profit d'organisations non gouvernementales, laïques ou confessionnelles. Si l'on peut toujours douter de la totale neutralité des États qui interviennent, il semble que les populations concernées se méfient aussi, et de plus en plus, des motivations réelles des acteurs privés, ou au moins de certains d'entre eux.

Autres sujets soumis à la discussion des participants, la nécessaire coordination – et coopération – des intervenants, d'autant plus nécessaire qu'ils sont nombreux et de nature très différente, l'éthique des principes d'action, la gestion de la crise à long terme. Le rôle des médias a bien sûr été étudié, car ils orientent souvent l'action des autres acteurs, notamment par le côté émotionnel par lequel ils abordent les événements.

Le rôle de la Marine et plus généralement des militaires constituait un sujet important, d'autant que leur rôle peut paraître au premier abord ambigu. Dès le discours d'ouverture, l'amiral Fortissier l'exprimait clairement : « La forte implication des forces armées dans le champ de l'humanitaire peut également générer le risque, souvent évoqué, de confusion des rôles. »

On revient donc à la coopération et à la coordination des acteurs de terrain. Ne pas mélanger les rôles est essentiel, les militaires disposent de moyens et d'une expérience uniques pour la gestion de crise, mais leur mission doit rester strictement logistique et technique.

La Marine est tout particulièrement adaptée pour intervenir dans les crises humanitaires. « Lorsque la crise survient, ses bâtiments de combat et leurs aéronavés embarqués sont bien souvent les premiers à entrer sur un théâtre d'opérations. Dans un cadre international, ils interviennent en association, en complément ou en soutien des forces et des organisations humanitaires présentes », précise l'amiral Fortissier.

Prépositionnement, capacités d'emport, compétences techniques font donc de la Marine un acteur de premier plan dans les crises humanitaires, dans la mesure, faut-il le préciser, où le gouvernement lui donne l'ordre d'intervenir. L'exemple récent de Haïti est là encore significatif. Dès les premières heures, le *Batral Francis Garnier* et le *TCD Siroco* ont pu acheminer 2 500 tonnes de fret humanitaire, 60 véhicules de terrassement et une centaine de militaires sur place. Le *Siroco* a aussi pu mettre sa plate-forme médicalisée à disposition.

Par le symbole qu'il représente, l'aide du navire de guerre peut cependant être refusée par un État. Le *Mistral* en a fait l'expérience en 2008 devant la Birmanie, touchée par un violent cyclone. Il n'a pu accoster pour débarquer son aide. Cependant, sur place et au même moment, le corps de secours international de l'ordre de Malte, présent avant le cyclone, venait en aide aux victimes. A défaut de coordination, on peut alors parler de complémentarité des intervenants. □

CF JÉRÔME BAROË